

“Aujourd’hui l’anarchisme a tendance à ne plus dire son nom”



Barricades pendant la guerre civile en Espagne (DR)

Tancrède Ramonet, auteur d’une fresque documentaire sur le mouvement anarchiste mondial – “Ni Dieu ni maître, une histoire de l’anarchisme” -, revient pour nous sur la genèse de ce projet, et sur son analyse d’un mouvement à ses yeux loin d’être ultra-minoritaire, même s’il ne dit plus son nom.

C’est dans les locaux de [Temps Noir](#), sa maison de production située dans le XIX^e arrondissement de Paris, que Tancrède Ramonet nous reçoit. Le nom de sa société annonce la couleur : ce jeune réalisateur, qui a déjà à son actif notamment le remarqué [Mauvais Génie de Nicolas Sarkozy](#), sur Patrick Buisson –, s’intéresse de près aux problématiques sociales, historiques et politiques.

Il a réalisé, en coproduction avec Arte, une impressionnante fresque historique en deux épisodes sur l’anarchisme, Ni Dieu ni maître, sortie récemment en DVD. Un troisième épisode, déjà monté et qui couvre la période 1945 à 2001 (intitulé “Les Réseaux de la colère”), se trouve actuellement dans l’impasse, Arte n’ayant pas souhaité renouveler sa coproduction.

“Cela lui donne sa part maudite”, commente la réalisateur amèrement, en attendant de trouver une solution. Dans son petit studio qui côtoie la salle de répétition de son groupe de rock, [Achab](#), il revient sur la genèse de son projet, et synthétise sa vision de l’anarchisme. Entretien.

Votre film s’ouvre sur des images d’un “black bloc” aujourd’hui, et la voix off suggère que certains n’ont peut-être pas conscience de s’inscrire dans l’histoire longue de l’anarchisme. Est-ce ce qui vous a motivé à la raconter ?

Tancrède Ramonet – C’est un peu mon propre mouvement de pensée que j’ai voulu décrire là. Celui qui m’a guidé pour faire ce film. Je connaissais certains aspects de l’anarchisme. J’avais entendu parler de ses grandes figures que sont Bakounine, Malatesta ou Louise Michel. J’avais même pu moi aussi dessiner des “A” cerclés sur les murs. Mais je méconnaissais son histoire. Je ne savais pas qu’elle était aussi importante et à ce point internationale. J’ai voulu, dans ce film, montrer la cohérence et la continuité de l’histoire de l’anarchisme, que j’ai découvertes en l’étudiant.

Pensez-vous qu’il y a un fil conducteur, une pensée commune, entre les anarchistes revendiqués d’aujourd’hui et ses premiers théoriciens, comme Proudhon ?

Cela va encore plus loin. Cette continuité est presque tactile : alors qu’ils vivent aux quatre coins du monde, les anarchistes voyagent et se rencontrent tout au long de l’histoire. Bakounine vient de Russie pour rencontrer Proudhon en France au milieu du XIX^e siècle. Dans les années 30, Durruti, l’un des meneurs de la Révolution libertaire en Catalogne, passe des heures avec Makhno, l’inspirateur de l’insurrection ukrainienne, dans son appartement de Vincennes pour discuter de la Révolution. Dans les années 60, ce sont des membres de l’Internationale situationniste qui se retrouvent avec Murray Bookchin, le théoricien du municipalisme libertaire, à New York. Il y a donc bien une sorte de fil d’Ariane que l’on peut suivre, dans le labyrinthe de l’histoire sociale, et qui nous mène de Proudhon à Chomsky, par exemple.

Mais il faut comprendre qu’au fil des années, l’anarchisme, qui n’est pas une idéologie mais un courant de pensée, évolue, se démultiplie, se contredit, se transforme, s’affirme et parfois se cache. Aujourd’hui par exemple, l’anarchisme a tendance à ne plus dire son nom. Nous sommes bien en présence de mouvements libertaires ou antiautoritaires très importants mais qui ne s’appellent pas anarchistes.

Les occupations de place comme le mouvement Indignés en Espagne, Occupy Wall Street ou Nuit debout, les grands rassemblements contre l’Otan, ou les G20 ou G-7 dans le monde, les ZAD, tout cela participe de l’histoire de l’anarchisme, même si des drapeaux noirs ne flottent pas toujours. Ils appartiennent à cette tradition antiautoritaire issue de “l’autre socialisme”. Et dans le film, j’ai voulu en montrer les racines, les origines, la généalogie mais aussi l’évolution et les transformations.



Manifestation avec drapeau noir à Dijon le 1er Mai 1906 (DR)

En ravivant la mémoire de ces événements, souvent passés sous silence – la Commune de Paris, le massacre de Haymarket Square, la révolution mexicaine... –, espérez-vous donner une actualité nouvelle à des idées oubliées ?

Effectivement, mon but n'est pas de porter un regard nostalgique sur l'histoire de l'anarchisme, ni d'essayer de rétablir une supposée vérité ou de seulement réparer une injustice. L'histoire de l'anarchisme nous est utile aujourd'hui. Elle peut nous permettre d'élaborer des réponses aux problèmes que nous rencontrons. Les anarchistes se sont confrontés, dans l'histoire, aux pires problèmes : ils ont connu la tentation terroriste, ils ont dû affronter les différents fascismes, ils se sont opposés au communisme autoritaire. Tout cela a une grande actualité. Ce sont des questions qui se posent au mouvement social très concrètement aujourd'hui.

Vous mettez en évidence le fait que l'anarchisme a été porté par des figures féminines, et qu'il a donné aux femmes une place importante, à une époque où elles étaient doublement exploitées...

Oui, l'anarchisme est un des premiers courants à poser la question de l'intersectionnalité, alors que le mot n'existait pas. Il avait décelé le fait qu'en plus de l'opposition classique entre la bourgeoisie et la classe ouvrière, il y avait des oppositions parmi les travailleurs eux-mêmes. Les anarchistes ont été parmi les premiers à dénoncer l'exploitation des femmes, à dénoncer le pillage des colonies et le racisme systémique, à mettre en lumière les difficultés des "minorités", comme on dit. A la même époque, les autres courants du socialisme se posaient moins ces questions.

Lucie Parsons, Emma Goldman ou encore Louise Michel sont des anarchistes qui ont porté haut le flambeau de ces luttes non seulement féministes, mais aussi anticoloniales ou antiracistes. Et elles insistaient sur la nécessité de faire le lien entre ces combats pour l'égalité de chacun et la lutte pour l'émancipation de tous. Car il faut comprendre que le capitalisme est un système totalitaire basé sur l'exploitation et que ce système sévit autant au niveau microéconomique du foyer qu'au niveau macroéconomique, on ne pourra pas lutter efficacement contre. D'où la pertinence de cette jolie formule de Nuit debout : la convergence des luttes.



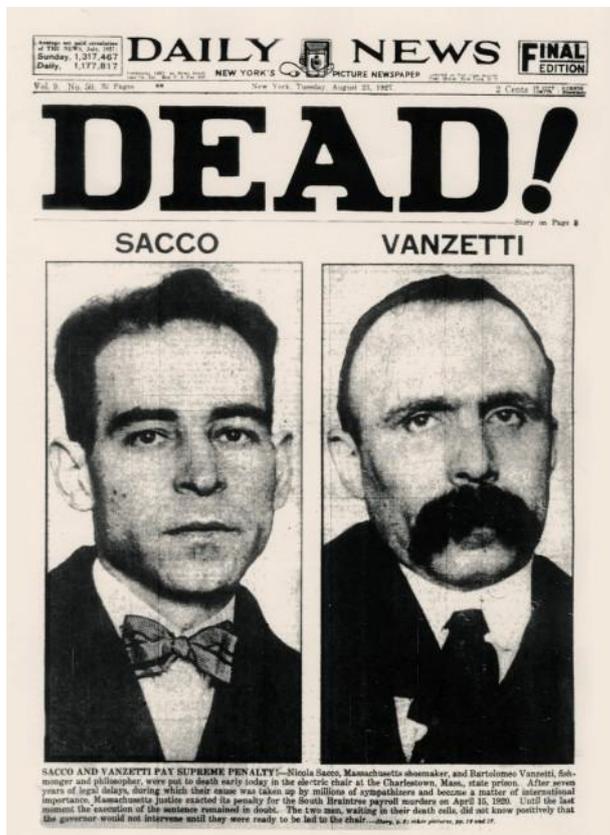
Emma Goldman lors d'un discours (DR)

Avant d'être ultra-minoritaire comme aujourd'hui, l'anarchisme a été dominant au XIXe siècle dans l'Association Internationale des travailleurs, et au sein de la Commune de Paris. Comment expliquez-vous sa recrudescence au XXe siècle ?

L'anarchisme n'est pas "ultra-minoritaire" aujourd'hui. Ceux qui se disent anarchistes le sont peut-être. Mais ceux qui pensent qu'il faut en finir avec le capitalisme, qu'un monde meilleur est possible et qu'une révolution est souhaitable n'ont jamais été aussi nombreux. Ils sont même majoritaires dans les jeunes générations. Mais si le terme d'anarchiste est si peu utilisé aujourd'hui, c'est que l'anarchisme continue d'être synonyme de désordre, de violence, de bombes.

Les anarchistes ont évidemment une part de responsabilité là-dedans. Même si depuis l'origine, ils ont essayé d'expliquer que l'anarchisme est une pensée positive, que Proudhon avait écrit qu'il était "très ami de l'ordre", que des penseurs comme Normand Baillargeon aujourd'hui expliquent sans relâche que "l'anarchisme c'est l'ordre moins le pouvoir", les attentats de la Belle Epoque avec Ravachol, le banditisme révolutionnaire avec Bonnot ou les images très spectaculaires des Blacks Blocs continuent de marquer les esprits.

Mais il faut comprendre que cette image de l'anarchiste poseur de bombe est une image dont usent et abusent surtout les pouvoirs afin d'effrayer le peuple. On l'a retrouvée autant dans la propagande bolchevique puis stalinienne que dans les journaux des démocraties libérales. Et grâce à cette accusation, les pouvoirs pouvaient à loisir casser le mouvement ouvrier, arrêter ses meneurs et assassiner ses grandes figures. La longue litanie des grands leaders anarchistes innocents exécutés en témoigne : de Ferrer, l'inventeur de l'école moderne, au journaliste japonais Kotoku Shusui, de Sacco et Vanzetti aux Etats-Unis à Eric Mühsam en Allemagne.



Affiche avec les portraits de Sacco et Vanzetti

La recrudescence de l'idéal libertaire aujourd'hui vient du fait qu'avec la chute du mur de Berlin, nous ne sommes pas arrivés à la "fin de l'histoire" comme le disait Francis Fukuyama. Le communisme autoritaire ayant montré son vrai visage, ceux qui cherchaient une réponse aux contradictions de la société ont peu à peu redécouvert cet autre socialisme. Et c'est un continent qui s'est ouvert à eux. Jamais il n'y a eu autant de livres, de sites internet, de colloques consacrés à l'anarchisme, à la pensée libertaire que depuis ces dix dernières années à travers le monde. Il vient d'y avoir un Congrès international à Buenos Aires qui rassemblait tous les intellectuels du mouvement social et de l'histoire de l'anarchisme. Maintenant, il y a aussi un documentaire qui en raconte l'histoire.

Lénine avait salué la Commune de Paris dans L'Etat et la révolution, écrit en 1917... Les anarchistes ont cru en la révolution russe, dont on va fêter les 100 ans. Mais ont-ils été dupés ?

Les anarchistes ont effectivement cru à cette révolution. De l'extérieur, elle ne leur apparaît pas comme une révolution autoritaire, elle a une allure anarchisante : elle se mène par l'insurrection – ce qui n'était pas la stratégie des communistes –, elle veut donner "Tout le pouvoir aux soviets" – ce qui n'était pas le programme communiste –, elle est même conduite par un groupe qui ne s'appelle pas "communiste" puisqu'il s'appelle "bolchevique".

Et puis, il faut se souvenir que dans L'Etat et la révolution, il est dit que le but du communisme est l'abolition de l'Etat. Ceci n'est pas pour déplaire aux libertaires. De plus, Lénine est le petit frère d'un propagandiste par le fait, Alexandre Oulianov, qui a été exécuté car il voulait faire un attentat contre le tsar.

Entre février et octobre 1917, tous les anarchistes vont donc là où ça se passe, ils affluent en Russie, de gré ou de force – Emma Goldman est déportée par les Etats-Unis et renvoyée en Russie, d'où elle venait. Kropotkine se rend sur place, on lui propose même d'avoir un ministère. On dresse une statue à Bakounine. Une collaboration a lieu entre tous les socialistes, tous les révolutionnaires, au début.

Mais très rapidement, les contre-révolutionnaires se rassemblent, s'organisent et passent à l'attaque. Le pouvoir bolchevique se durcit. Une opposition apparaît entre les anarchistes qui sont pour la disparition immédiate de l'Etat et les bolcheviques dont le projet est au contraire de le renforcer pour établir la fameuse "dictature du prolétariat". Les anarchistes ont beau dénoncer le tour pris par les événements, ils sont accusés d'être des contre-révolutionnaires. On les arrête, on les enferme, on les exécute.

La prophétie de Bakounine émise en 1870 se réalise: "Si les idées de Marx triomphent en Russie, on assistera à l'établissement d'une immense bureaucratie rouge".



Bakounine (DR)

Vous rappelez dans votre film qu’il y a eu des ministres anarchistes en Espagne, ce qui peut paraître contradictoire avec la doctrine...

Cette histoire est une source de moquerie à l’égard des anarchistes dans les milieux militants. On leur dit : “Vous prônez la destruction de l’Etat, mais dès qu’on vous propose des ministères, vous y courez !”

Il faut comprendre que la présence d’anarchistes au sein d’un gouvernement a été un grand débat au sein même du mouvement anarchiste à l’époque. Nous étions en plein milieu de ce que l’on appelle la Guerre civile espagnole qui est en réalité une révolution libertaire. Or, un gouvernement de combat administrait alors l’Espagne “républicaine”. Ce gouvernement reflétait peu ou prou toutes les tendances de l’antifascisme. Il y a avait même des communistes. Les seuls qui n’y étaient pas, étaient les anarchistes. Or certains libertaires craignaient que le gouvernement ne veuille avoir des menées anti-anarchistes.

Par ailleurs, la répartition des armes venues de l’étranger, notamment d’URSS et un peu de France, se faisait à l’échelle de ce gouvernement. Des anarchistes se sont donc dit : pour pouvoir approvisionner en armes nos milices et prévenir toute action contre nous, nous devrions entrer au gouvernement. Et c’est ainsi que quatre anarchistes sont devenus ministres. Bien sûr qu’ils ont été instrumentalisés, mais ils ont pu aussi promouvoir certaines mesures libertaires.

Mais il ne faut pas oublier que l’écrasante majorité de la CNT et de la FAI étaient opposés à cette entrée au gouvernement. L’une des grandes figures de la révolution libertaire en Catalogne, Buenaventura Durruti, dénonce cette participation. Selon lui, le pouvoir corrompt. Et si faut obtenir des armes et de meilleures conditions de vie, c’est dans la lutte en imposant dans les usines et les campagnes et sur le champ de bataille un rapport de force favorable aux anarchistes. Il meurt hélas dans des conditions restées confuses.



Makhno et Dybenko, inspirateurs de la révolution ukrainienne (DR)

La guerre d'Espagne est cruelle : vous racontez cette opposition entre anarchistes, "poumistes" (du POUM, de tendance trotskiste) et communistes. Il n'y a donc aucune possibilité de s'unir pour eux ?

Le documentaire Ni Dieu ni maître raconte l'opposition des anarchistes aux pouvoirs. Mais il y a effectivement, tout au long du film, comme en toile de fond, le récit du combat qui, depuis l'origine, oppose aussi anarchisme et marxisme. Cependant, dans le troisième épisode du documentaire qui s'intitule justement "Les Réseaux de la colère" je montre que il y a eu une sorte de dépassement de cette opposition dans la dernière partie du XXe siècle. Par l'intermédiaire de grands penseurs anarchistes comme Daniel Guérin ou Murray Bookchin, des synthèses ont été proposées.

Mais c'est surtout dans les années 70, avec l'apparition du mouvement autonome, que les fils se sont renoués. La synthèse proposée par le mouvement autonome dépassait les oppositions dogmatiques en affirmant que c'était dans la lutte que se faisait l'unité. Selon eux, les combats font apparaître les antagonismes et les solidarités, à partir desquelles on définit nos points communs et nos désaccords.

Action directe est l'une des expressions de ce mouvement. Les Bérurier noir avec leur mouvement mondial de la jeunesse, leur soutien aux prisonniers, aux boat people, aux squats, en sont une autre. Et nous sommes les héritiers de cette synthèse proposée par les Autonomes, puisqu'on la retrouve par exemple exprimée dans les textes du Comité invisible qui puise autant chez Bakounine que chez Marx, chez Eric Mühsam que chez Guy Debord, chez les Zapatistes que chez les Autonomes italiens. Nuit debout aussi, ce mouvement spontané, hétéroclite, horizontal, sans leader, qui se rassemble à la faveur d'une lutte et essaie d'y faire converger toutes les autres luttes ou décide de rejoindre tous les autres combats. C'est ça, l'anarchisme contemporain.

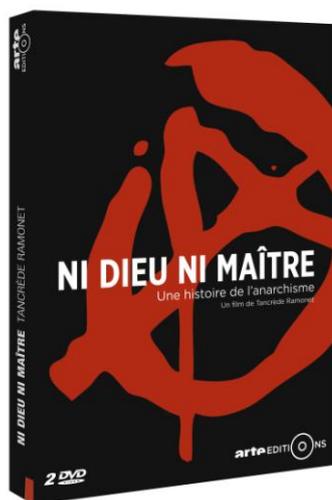
Dans la seconde moitié du XXe siècle, c'est l'anarchisme dans sa version ultra-libérale, capitaliste, qui semble avoir gagné...

Dans "Les Réseaux de la colère", ce troisième épisode qui sortira peut-être un jour, je raconte comment dans les années 1970 un détournement a lieu. Tout le monde commence à se dire anarchiste, Jean-Paul Sartre en tête. On invente même un nouveau courant : l'anarchisme de droite. C'est une contradiction in adjecto, comme on aurait dit jadis. L'anarchisme n'est ni de droite ni de gauche par définition. Mais ce courant sert alors de lessiveuse à d'anciens collaborateurs. On y met Céline et Rebatet. L'anarchisme a alors tellement le vent en poupe que Jean-Marie Le Pen, revenu d'Algérie, fait son mémoire de fin d'étude sur "l'Anarchisme en France". A sa lecture, on sent que le tortionnaire poujadiste a des tendresses pour la pensée libertaire.

Rien d'étonnant là-dedans. Un tel détournement avait déjà eu lieu dans les années 20. L'Action française avait créé le Cercle Proudhon. Mussolini, qui avait fréquenté les anarchistes, évoquait des larmes dans la voix son passé socialiste. Les partis communistes se mobilisaient même pour défendre Sacco et Vanzetti. Bref, tout le monde était déjà anarchiste.

On le comprend, ceci n'avait pour seul objectif, dans les périodes de regain du mouvement libertaire et dans les périodes révolutionnaires, que de neutraliser l'anarchisme. Et ça a fonctionné. Peut-être est-ce là, en dernière analyse, l'une des dernières raisons pour laquelle les anarchistes aujourd'hui ne veulent plus se dire tels, et que, de New York à Tokyo et de Tel-Aviv à Johannesburg, on assiste à la renaissance de mouvements authentiquement libertaires mais qui ne disent pas leur nom et préfèrent avancer masqués.

Propos recueillis par Mathieu Dejean



Ni Dieu ni maître, une histoire de l'anarchisme, de Tancrède Ramonet, coffret 2 DVD, Arte France, 34,99 €